



## APLS signifie Association pour la Psychanalyse et le Lien Social

### Virage

Nous vous avons promis une parution aléatoire, vous voyez que nous tenons nos promesses. C'est, en effet, avec un considérable retard que paraît ce n° 2 de Terrestres Terrains. Nous vous présentons ici toutes nos excuses.

C'est que, voyez vous, nous avons pris un long virage dont nous allons tout vous dire.

#### **So what ?**

Depuis l'origine de l'association, il y a maintenant dix ans, nous avons toujours été animés par une idée simple: donner accès à la psychanalyse à ceux qui, faute de moyens financiers, n'envisagent même pas d'en faire la demande. Cette idée nous paraît si fondée que nous nous étonnons qu'elle ne soit pas plus répandue. Idée freudienne tout simplement.

Là où nous avons été naïfs c'est de croire, au moins un certain temps, que cette idée allait aussi de soi pour ceux qui ont les moyens institutionnels de nous aider à la mettre en œuvre. Personne n'a entravé la mise en place de ce que nous avons alors élaboré: un accueil clinique dans des permanences au sein de services sociaux. Et cette idée s'est révélée pertinente puisque

nous avons très vite été saturés de demandes. Nous avons constaté également comment les patients se sont emparés de cette offre pour leur propre compte.

Forts de ce succès nous avons cru pouvoir multiplier ces permanences pour que notre service soit accessible au plus grand nombre possible. C'est cela qui, jusqu'alors, n'a pas pu se faire. Les décideurs étaient satisfaits mais notre action ne correspondait à aucune de leurs lignes budgétaires. Nous avons été un peu lents à le comprendre mais, vous l'aurez constaté, nous ne sommes pas toujours très rapides. Ce long temps pour comprendre s'est cependant conclu de façon radicale: **STOP RECHERCHE DE SUBVENTIONS.**

Du coup, ce temps perdu à courir après une table qui recule a pu être très fructueusement réinvesti dans un actif remue méninges au sein du Graal<sup>1</sup>. C'est là que s'est élaborée notre...

#### **Invention forcée :**

C'est en consentant à ne plus attendre d'aides supplémentaires à celles que nous avons déjà acquises<sup>2</sup> que nous avons réussi à remettre le

(Suite page 2)

# Edito : Virage

par l'APLS

projet sur le métier: comment faire plus et mieux avec aussi peu?

Reprenant le fil de notre idée, la même, toujours, nous nous sommes tournés vers les artisans de cette pratique, la psychanalyse, là où ils exercent; dans leurs cabinets. Nous nous sommes souvenus que nombre de nos confrères, comme nous même, modulent leurs tarifs en fonction des ressources de leurs patients. Il s'agissait dès lors de pousser cette proposition jusqu'à son ultime limite afin que personne ne se voie refusé faute de moyens. Sans préjuger de leur réponse nous leur avons demandé s'ils accepteraient de recevoir des gens tout à fait démunis, payant quand même, nous y avons toujours tenu, mais très peu.

C'était aussi l'idée que cette pratique, cessant de relever de la responsabilité individuelle de quelques analystes, s'organise collectivement ET visiblement.

Nous avons eu la joie de constater que, presque tous, ont accepté. Il s'est même révélé que certains souhaitaient s'orienter dans ce sens sans avoir trouvé l'opportunité de le faire jusque là.

Naissance, donc, d'un réseau. Ce réseau aujourd'hui existe et fonctionne depuis février 2009. Nous en donnons la description dans le dossier où nous présentons, dans ce bulletin, les différents dispositifs élaborés par d'autres associations et nous même en direction de ce public.

Nous vous parlons également, dans ce numéro, de mouvements collectifs nous touchant de si près que nous y participons: « Sauvons la Clinique » et « L'Appel des Appels ».

Enfin, vous trouverez un compte rendu subjectif du « Séminaire de Printemps de la Psychiatrie » qui s'est tenu à Marseille récemment.

Quelques infos pratiques, quelques dates à retenir, pour terminer et il ne reste plus à l'équipe de l'APLS qu'à vous souhaiter la meilleure rentrée possible dans les circonstances actuelles.

## l'APLS

1. GRAAL: « Groupe de Recherche Analytique et Affinités Limitrophes »
2. C'est auprès de communes, et de communautés de communes, que nous avons trouvé un certain appui.

## Le dossier de Terrestres Terrains n°2

Nous nous proposons ici de vous présenter les dispositifs des différentes associations de psychanalyse, qui ont élaboré une démarche en direction des publics précaires. À ce jour, ceux que nous savons exister, sont les suivants :

- Les Centres psychanalytiques de Consultation et Traitement (CPCT) de l'Association Mondiale de Psychanalyse (AMP)
- L'association de psychologues cliniciens SIC (Toulouse)
- Le Centre d'Accueil Psychanalytique pour adolescents et jeunes adultes (CAPA) des Forums du Champ lacanien (FCL)
- Le réseau de l'APLS

Nous nous contenterons dans ce numéro de vous présenter les CPCT et notre propre réseau, nous réservant pour le prochain bulletin de poursuivre avec les deux autres dispositifs.

## Dans ce numéro

Terrestres terrains numéro 2

Bulletin à parution aléatoire de l'APLS

Octobre 2009

<b>Virage</b>	couverture
édito par l'APLS	
<b>Le dossier : les CPCT</b>	page 3
par M.L. Ducasse et M.L. Lattuca	
<b>Le dossier : Le réseau APLS</b>	page 4
par R. Brassié, A. Marquant et M.L. Ducasse	
<b>Le dossier : La charte du réseau APLS</b>	page 5
par l'APLS	
<b>Actualités : Coups de sang</b>	page 6
par A. Marquant	
<b>Actualités : Médico-social et psychiatrie</b>	page 6
par M.L. Ducasse	
<b>Actualités : SLC / AdA</b>	page 8
par M.J. Sauret	
<b>Actualités : Le manifeste de SLC</b>	page 10
<b>Actualités : La charte de l'AdA</b>	page 11

## Le C.P.C.T. comme réponse possible pour les personnes en situation de précarité.

En juillet 2007 a eu lieu la rencontre internationale du Champ Freudien, PIPOL 3, dont le thème était: « Psychanalystes en prise directe sur le social. » Une clinicienne de l'APLS a assisté aux débats, et a rédigé le compte-rendu suivant.

Le fil conducteur était de rendre compte de l'expérience des C.P.C.T., Centres Psychanalytiques de Consultation et de Traitement, qui a comme principe la rencontre gratuite avec un psychanalyste pour un accueil, un soutien, une orientation, un traitement limité dans le temps.

Les C.P.C.T. accueillent principalement des personnes qui se trouvent en situation précaire. Mais quand on parle de précarité, que recouvre ce signifiant?

La plupart du temps il recouvre un aspect économique et social. Mais comme le dit Hugo Freda, la précarité se manifeste d'abord dans le rapport du sujet au symbolique. C'est à la fois le réel d'une conjoncture dramatique, d'une situation personnelle et d'une position subjective, qui fait que ce rapport au symbolique est précaire.

Le fait qu'un tel accueil soit gratuit permet à ces personnes de trouver une adresse pour leur mal-être et de rencontrer un psychanalyste en chair et en os qui vient incarner un type de lien social inédit.

Cette rencontre rendue possible a une dimension politique par le fait qu'elle témoigne de l'inscription de la psychanalyse dans la cité. Tout un chacun peut s'en saisir comme d'un droit en tant que citoyen, et, en tant que sujet, comme d'une alternative à la souffrance la plus intime en soi permettant de faire l'expérience de sa singularité.

## Comment fonctionne la majorité des C.P.C.T. ?

- Un temps de consultation: un à trois entretiens avec un psychanalyste chevronné pour jauger le rapport du sujet à la parole, accueillir la particularité de chaque demande qui est du registre de la jouissance du sujet et préciser l'enjeu de la problématique en s'orientant à partir du symptôme le plus invalidant pour le sujet. À la fin de ce que l'on pourrait considérer comme les entretiens préliminaires, le psychanalyste et la personne s'accordent sur une problématique qu'il s'agira de travailler dans un second temps.
- Un temps de traitement de 16 séances (durée fixée à l'avance). Dans le deuxième temps s'opère la transmission d'un signifiant qui a valeur d'énonciation pour la personne, à celui qui va mener le traitement, le plus souvent un jeune analyste (jeune au sens de l'expérience), maillon essentiel dans cette mise en place du C.P.C.T.
- Un temps pour conclure qui permet de faire le point sur le travail réalisé, d'où émerge, à travers les compte-rendus des intervenants de PIPOL 3, une amélioration de la position subjective du sujet. Cette amélioration ne veut pas

dire la disparition ou l'effacement des symptômes. Au vu des témoignages il y a apaisement ou subjectivation du symptôme, c'est à dire une manière différente de le concevoir qui permet de sortir de la répétition. Cela permet à la personne de retrouver un lien social minimum et une gestion possible du réel auquel il a à faire.

Voilà, retracée à grands traits, cette expérience des C.P.C.T. en tant qu'outil de la psychanalyste en prise directe avec le social.

C'est un « laboratoire » pour mettre en œuvre une pratique subjective dans la lecture des symptômes contemporains et élaborer une réflexion à partir de questionnements qui émergent, comme :

- la notion « du nouveau sujet » plus anhistorique et déconnecté de l'inconscient. C'est un sujet de l'acte plus que de la parole.
- La notion de psychose ordinaire et la construction du point capiton.

Dans la commission de recherche des C.P.C.T. se poursuit la réflexion sur les modalités du dispositif et sa pertinence à l'épreuve de la réalité. En particulier sur la notion de le transfert et le nombre limité de séances.

Le champ Freudien articule son action avec la mise en place des C.P.C.T. comme une réactualisation de la clinique du symptôme dans une perspective d'ouverture et de re/nouveau pour la psychanalyse. C'est peut-être là un temps nouveau de la psychanalyse qui ouvre sur la recherche clinique.

## Pour conclure :

Nous nous sommes demandées pourquoi avoir eu ce désir de rendre compte de cette expérience des C.P.C.T. Plusieurs raisons :

La première, et non des moindres, c'est de réaliser que la création des C.P.C.T. est une variation sur le thème majeur qui est à l'origine de la création de notre association et énoncé comme suit dans le numéro zéro par Rémi Brassié : « Nous avons une idée simple et très freudienne : permettre à des populations dites en précarité d'accéder à des cliniciens orientés par la psychanalyse, en faisant le pari que cette rencontre puisse leur être profitable. »

La deuxième, c'est l'exaspération face à cet arsenal de techniques relationnelles qui s'empare et amplifie ce phénomène de la précarité en l'épinglant sous ce signifiant : sans... SANS...

Révoltant ! Un champ social qui considère la précarité du côté du déficit et qui déploie de façon gargantuesque une panoplie de protocoles d'aides jusqu'à ravalier le sujet à un statut d'objet.

Enfin, un ras-le-bol d'entendre trop souvent : « La psychanalyse, une pratique privée, élitiste »

Au fond, un désir de nous affranchir de ces signifiants maîtres et faire le pari de l'utilité publique de la psychanalyse.

# Le dossier : Le réseau APLS

par Rémi Brassié en collaboration avec A. Marquant et M.-L. Ducasse

---

## L'APLS et le réseau de cliniciens : un dispositif non spécifique.

### Comme si vous y étiez

Comment vous dire, au plus juste, ce qui se passe, dans ce réseau ? Imaginez un instant, que vous en êtes, potentiellement, l'usager. Voilà ce que nous pourrions vous proposer.

**Premier point** : vous êtes pauvre, vraiment en difficulté. C'est pour ça que vous êtes là, à vous entretenir avec un travailleur social. Il y a des choses qui vous tracassent, qui ne tournent pas rond, ça ne va pas. Ce n'est pas simplement que vous soyez fauché, mais il y a autre chose, quelque chose de plus personnel. Vous hésitez mais vous allez sûrement en parler avec ce travailleur social. Ou bien c'est lui qui va le faire, s'il s'en est aperçu. Ce qui est souvent le cas.

Voilà, c'est dit ! Une chance, vous êtes face à quelqu'un qui connaît un réseau, un dispositif organisé par une association de cliniciens. Il vous parle de cette possibilité pour vous d'être écouté ailleurs par des gens dont c'est le métier. Il vous tend une carte de visite, avec un numéro de téléphone. À vous de prendre rendez-vous pour un premier contact avec le clinicien qui tient une permanence d'information.

**Deuxième temps** : vous avez appelé, et vous voilà au rendez-vous. Un psychologue vous accueille, parle avec vous, et surtout vous écoute. Vous lui dites que ça ne va pas, que vous aimeriez que ça change. Il vous explique comment marche ce réseau. Ce n'est pas lui qui va vous recevoir, mais il va vous donner des noms. En effet, des psychanalystes reçoivent des patients qui n'ont pas d'argent. Tout ce qui importe, c'est ce que vous voulez faire : vous embarquer dans l'aventure ou pas. Avec ce psy vous parlez de ça : y aller ou pas. Vous pourrez même venir en parler plusieurs fois si vous pensez qu'il vous faut un peu de temps pour réfléchir. Si vous le souhaitez, il vous donnera au moins deux noms de cliniciens : c'est vous qui choisirez qui appeler.

**Troisième pas** : vous appelez ! vous avez choisi et vous l'appelez. Un peu de trac, vous verrez, c'est normal. Le premier rendez-vous est fixé.

**Vous êtes sur le seuil** : probablement un peu anxieux. Vous entrez, et vous vous installez dans une salle d'attente. Puis c'est votre tour. Vous dites que c'est l'APLS qui vous a adressé. Le clinicien le sait, puisque la permanence l'a informé que vous aviez des chances de le contacter. Il vous invite à parler de ce qui vous occupe. Il vous demande ensuite ce que vous souhaitez faire. Si cette rencontre, pour vous, doit avoir une suite, alors, le prix des séances, le choix de leur moment, tout cela est discuté entre lui et vous. C'est simple comme bonjour. Si vous pensiez que dans cet univers vous ne seriez pas à votre place, vous avez peut-être déjà changé d'avis. Les pas suivants, vous les ferez comme tout un chacun. Comme les précédents en somme. Car la manière d'arriver chez un analyste est toujours singulière quel que soit le contexte.

Voilà ce que nous pouvons vous dire du parcours que nous avons élaboré pour les patients souhaitant s'engager dans un travail analytique, via notre association. Pour plus d'informations, nous vous invitons à venir en parler avec nous dans deux instances :

- le GRAAL – Groupe de Recherches Analytiques et Affinités Limitrophes, dont la prochaine réunion est indiquée dans ce numéro
- et aussi bien sûr dans le cadre de la permanence informative qui se tient tous les vendredis de 9h à 11h à la maison commune de la solidarité, place Marnac à Ramonville Saint-Agne (06.26.29.36.17)



## **Préambule :**

L'APLS a décidé d'étendre le champ de son action. Jusqu'à présent, l'APLS soutenait un dispositif de permanences cliniques dans des lieux de travail social afin de permettre à toute personne dite précaire et en souffrance psychique d'accéder aux services d'un clinicien d'orientation analytique. L'histoire de l'association a montré les limites de ce dispositif en terme de capacité d'accueil comme en terme de soutien par les autorités aptes à financer ce type d'activités. C'est pourquoi le choix d'orientation en 2009 vise à constituer un réseau de cliniciens acceptant de recevoir dans leur cabinet, un ou plusieurs patients orientés vers ce réseau par les travailleurs sociaux rencontrant dans leur pratique avec ces patients un obstacle ou une question relevant pour eux de la dimension psychique.

## **Objet de la charte :**

Cette charte s'adresse à des cliniciens (psychologues, psychiatres, psychanalystes) dont le travail est orienté par la psychanalyse, et qui souhaitent participer à ce réseau. Elle concrétise un engagement entre un clinicien et l'association.

Celle-ci propose de soutenir une offre psychanalytique à des personnes financièrement démunies. Il s'agit d'être cohérent avec une position fondamentale de la psychanalyse à savoir : répondre à toute personne qui en fait la demande, quelle que soit sa situation.

## **Accueil du public :**

Le clinicien s'engage à recevoir une ou plusieurs personnes en situation économique très précaire. Ce nombre est laissé à la discrétion du clinicien. Le but de notre réseau n'est pas de constituer des adresses spécialisées pour cette population mais bien de répartir ces patients sur l'ensemble du réseau.

Les séances seront payées, à la mesure des moyens de chacun, quelle que soit la modicité de cette somme.

Le clinicien ne recevra aucune compensation financière destinée à compléter cette somme modique. Il pourra par contre bénéficier de la prise en charge de certains projets individuels ou collectifs dans la mesure où ces projets sont en relation avec les activités de l'association et qu'elle peut les assumer (cf: paragraphe « articulation de la vie associative et du réseau »).

Ces projets seront donc soumis à l'approbation de l'association.

## **L'adresse :**

Les travailleurs sociaux partenaires adresseront les patients à une permanence de l'association. Cette permanence aura pour fonction d'informer les patients sur le protocole d'accès au dispositif et de réguler les demandes selon les disponibilités des cliniciens.

## **Indépendance des cliniciens :**

L'APLS la garantit totalement. Aucun compte rendu ne sera demandé aux cliniciens, ni par l'association, ni par les institutions partenaires, quant à leur travail. Il sera demandé, par contre, d'informer la permanence sur la « file active » (quand un patient arrive, quand il quitte le travail...).

## **Articulation de la vie associative et du réseau :**

Il n'est pas demandé que les cliniciens rejoignant notre projet de réseau soient membres de l'association même si cette adhésion est souhaitée pour que nous soyons de plus en plus nombreux à faire vivre cette association.

Ceux qui souhaitent adhérer s'acquittent de leur cotisation pour le montant fixé annuellement par l'AG (pour l'année 2009 le montant est de 20 euros).

Les activités d'animation du réseau sont ouvertes à tout membre du réseau qui souhaite s'y investir, sachant qu'aucun n'y est contraint.

L'association examine tout projet ou demande émanant des cliniciens membres du réseau, que ce soit en terme de formation, documentation, participation à des séminaires, rencontres. Elle se prononce sur la faisabilité de ceux-ci d'abord quant à leur « pertinence » par rapport au projet associatif, ensuite en fonction des moyens financiers de l'association.

L'association propose à tous les membres du réseau un cadre de réflexion théorique et clinique sur le thème de la psychanalyse et de la précarité.

# Actualités : Coups de sang

par Anne Marquant

---

« Pourquoi cette acceptation du nouveau fascisme?

Parce qu'il y a - nous voici au cœur de la question - une idée directrice que tout le monde partage, sincèrement ou insincèrement, l'idée que la pauvreté est le plus grand malheur du monde, et que donc, à la culture des classes pauvres doit se substituer la culture de la classe dominante.

En d'autres termes, notre faute, en tant que pères, consisterait à croire que l'histoire n'est et ne saurait être que l'histoire bourgeoise. »

Pier Paolo Pasolini in *Lettres Luthériennes*

## Coups de sang

L'année 2008-2009 a été scandée par des scandales. Pas un jour sans une information, et parfois plusieurs, qui ne nous fasse bondir. Ecouter la radio (nous ne sommes pas très téléphiles) devenait une épreuve. Pas le temps de souffler. Dans tous les domaines de la vie publique nous avons vu déferler de prétendues réorganisations ayant toutes pour effet de démanteler profondément et, il faut le craindre, durablement, l'organisation sociale.

Le mot d'ordre : moderniser ! Tous présentés comme obsolètes, les acquis sociaux, les solidarités, les espaces de pensée, les maîtrises, les métiers, les définitions, devaient être dépoussiérés.

Ce régime donne, au bout d'un an, l'impression d'une cacophonie d'où résulte un hors sens.

Nous faisons l'hypothèse que la souffrance exprimée par les travailleurs face aux violences qui leur sont faites, ne résultent pas d'une mode, comme l'a très élégamment indiqué l'un de nos plus éminents managers, mais bien d'un ahurissement face aux diktats auxquels ils ont à faire.

Les échiquiers des entreprises, tant publiques que privées, n'obéissent plus à des règles mais à des arbitraires dont les objectifs, à première vue, échappent. Ahurissement bientôt suivi d'un désarroi, puis d'une impuissance, d'un anéantissement, et pour finir de cette patente volonté d'en finir.

Les deux dernières annonces (l'augmentation du forfait hospitalier et la fiscalisation liée aux revenus des accidents du travail, mais il y en aura bien d'autres d'ici que sorte ce bulletin) accroissent encore le sentiment d'horreur face au plus vil cynisme. La question n'est pas que ces mesures soient justes ou non mais bien ce qu'elles visent. Au milieu de la plus insensée dilapidation de milliards de dollars et d'euros, on pointe du doigt les dernières miettes des petits, des sans grade. Comme si c'était eux les profiteurs éhontés d'un système décidément par trop laxiste à leur égard.

Pourtant cette agitation semée au sein du peuple (nous sommes tous le peuple) a bien un sens. Un seul : sauver le profit. Antithétique de l'humain, le

profit fait fi de l'homme. Et si nous ne croyons pas à un « complot » délibéré pour briser le lien social, nous croyons à une bien plus dangereuse attitude qui consiste à se contrefoutre de la notion même d'humanité. Ce n'est pas qu'on veut nous soumettre, c'est que nous ne comptons pas.

Dans cet hallucinant marasme nous avons trouvé une bouffée d'oxygène et un espace pour commencer à retisser des compréhensions et des réponses dans certains regroupements. *Sauvons la clinique et L'appel des appels* en font partie. Nous vous les présentons pages 8 à 11.

---

## Médico social et psychiatrie : Du soin à l'accompagnement, quelle clinique ?

### Un compte rendu subjectif

**Du soin à l'accompagnement, quelle clinique?** tel était le thème du séminaire de printemps de l'Association française des psychiatres d'exercice privé (AFPEP) qui s'est tenu à Marseille les 5 et 6 juin 2009.

**La première intervention a servi de fil rouge. Roland GORI** a repris l'évolution des concepts tels que « norme », « santé ». En partant de la définition de Michel FOUCAULT, - « la norme c'est un élément avec lequel l'essence du pouvoir est légitimé » -, et du fait que, depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la santé est devenue un objet politique pour rationaliser l'existence et le corps des individus. On en est arrivé à une société fondée sur la norme (comme fait et jugement de valeur) pour déboucher sur un projet hyper rationnel avec la mise en place de niveaux d'auto surveillance.

De plus, le concept actuel d'être « l'auto entrepreneur de soi même » mène à l'idée que le corps se fabrique comme une marchandise. Il y a là une incitation à une posture de réification du corps et même de réification de sujet vis à vis de son corps, en déployant une grande traque aux « anomalies », les « dys.... » de toute sorte, en rapport avec une idéolo-

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

gie « scientifique ».

L'anomalie qui est une singularité, un fait bizarre, insolite, comme un écart statistique qui définit le sujet, devient ANORMALITE.

A cette progressive confusion entre « anomalie » et « anormalité » s'ajoute celle entre « moyenne » et « norme » dans la perspective d'un futur où chacun devra être parfaitement adapté à la place prévue. Aujourd'hui il est plus facile de chercher dans la génétique ce qui « cause » les anomalies que de s'interroger sur les conditions psychologiques et sociales qui les produisent.

Pour Roland GORI, l'idéologie néolibérale est une idéologie déshumanisante qui veut faire passer pour des évidences ses diktats et qui tend à faire de l'individu, exclu de son histoire et de son contexte, un « auto-entrepreneur de soi-même » dont les critères de valeur sont la performance et la compétition, et qui produit des pathologies liées à la réification de la personne humaine.

Il lui paraît important de s'interroger sur le savoir culturel en jeu qui produit ces transformations: par exemple dans le rapport COUTY qui prépare la loi sur la santé mentale. Le soignant est considéré comme la somme des actes techniques qu'il est conduit à faire - comme d'ailleurs de plus en plus de professionnels dans tous les champs d'activité. A cela s'ajoute la conception managériale du soin dont le souci majeur est de mieux gérer le flux des patients et qui attend de la psychiatrie qu'elle participe à une culture d'expertise. Ainsi, dans l'idéologie actuelle, le « prendre soin » est la description des actes relationnels comme séquences techniques instrumentales et le psychiatre un technicien compétent, assujéti à la gestion sociale.

Dans cette conception ce qui est désavoué c'est la réalité psychique **c'est à dire l'objet même de notre pratique.**

Et c'est bien cela qui a été mis en évidence par les différents intervenants qui s'interrogeaient sur le rôle que l'on fait jouer au « médico-social ».

**Pour Marc MAXIMIN, psychiatre et organisateur de ce séminaire, il n'y a plus de « médico-social » mais du « technico-social ».** Il se demande même si du désir circule encore dans les institutions.

Ce qui ressort du regard croisé des différents intervenants c'est de faire de la résistance un acte dans cette période qui vit un changement de société. Il est important de définir COLLECTIVEMENT les points sur

lesquels « NE PAS CEDER ». Il y a nécessité d'inventer un nouveau modèle par un travail d'élaboration sur ce qui se passe et d'interrogation sur la pratique en clarifiant les enjeux par la précision des concepts utilisés et en continuant à tenir les valeurs de référence que sont la clinique et le soin en tant que prise en compte de la subjectivité comme condition princeps du travail psychique.

Au cours des débats Roland Gori a rappelé qu'il importe de ne pas laisser détruire nos pratiques par une idéologie qui demande de penser selon ses standards et qu'il y a nécessité d'agir et de réagir ensemble pour faire objection à cette manière de penser par une rédaction collective sur ce que « doit » être la psychiatrie aujourd'hui pour **tenir un point de réel hors de la parole de l'état.**

**Hervé BOKOBZA, psychiatre, psychanalyste et initiateur de « La Nuit Sécuritaire » avec le « Collectif des 39 »**, constate qu'il y a eu une radicalisation dans la prise de position « là où on ne peut pas céder dans ce qui est insupportable » et que cela produit des effets (par exemple le report d'un texte de loi qui devait sortir en mai). Pour eux, le texte transversal de « l'Appel des appels » a eu un tel écho parce que « l'on a dit les mots qui disent ce qui est à l'oeuvre ». Il symbolise la nécessité d'un espace éthique de réflexion et d'engagement. Il y a là une dynamique à poursuivre parce que l'on est dans une résistance qui crée.

Il y a à inventer une nouvelle forme d'organisation et, dès septembre, envisager une manifestation dans le sens de l'engagement citoyen sur le socle éthique de la prise en compte de la singularité.

Parce que, a conclu Roland GORI, dans ce combat entre l'éthique et le pragmatisme, il y a quand même quelque chose qui nous presse.

Durant le séminaire j'ai découvert la revue « **Cassandre** » dont le n°77 a pour titre « L'Alliance » avec un long interview de Roland GORI. Si cela vous dit, c'est en vente libre...

Marie-Laurence Ducasse

# Sauvons la clinique / l'Appel des Appels

par Marie-Jean Sauret

---

## Quelques mots autour de *Sauvons la clinique* et de *l'Appel des Appels* en Midi-Pyrénées

### *A qui s'adresse l'Appel des Appels (AdA) ?*

Devant la multiplication des appels à défendre tel secteur du service public menacé par la politique néolibérale, deux psychanalystes, Stefan Chedri et Roland Gori, ont eu l'idée de les relayer en lançant, avec 180 professionnels, un Appel des Appels – paru dans *l'Humanité* du 9 janvier 2009. Ce dernier vise à permettre à celui qui lance un appel au secours à trouver un lieu d'où sa voix soit démultipliée, mais également un lieu où elle soit d'emblée entendue, un lieu encore où, de fait, les différents appels soient mis en réseau et qui contribue à la construction de réponses adaptées et de nouvelles solidarités. Il n'y a sans doute pas de réponse homogène sur ce qu'est l'AdA : puisque la réponse doit inclure l'hétérogénéité des positions, l'exceptionnalité de chaque situation qui s'organise et consent à s'appuyer sur lui (la justice, les désobéisseurs, la formation des maîtres, le sauvetage des maternelles, le maintien de l'université et de l'hôpital comme services publics, la défense du pouvoir de création des écoles d'art, etc.).

### *Quelle est l'histoire de l'Appel Midi-Pyrénées ?*

Du point de vue local, nous avons été sensibles, pour y avoir participé, l'un ou l'autre, à l'appel lancé par des professionnels, sous l'intitulé de « Sauvons la clinique », à l'Assemblée Nationale le 10 octobre 2008. De là, des collègues engagés dans différents secteurs de la clinique en Midi-Pyrénées se sont constitués en collectif pour lui donner un écho dans notre région. Lorsque l'Appel des Appels, auxquels quelques uns étaient associés, a été rendu public, il a fonctionné comme une sorte d'interprétation : nous trouvons en effet que se mobiliser autour du seul signifiant « clinique » était à la fois important et trop étroit. Et nous sommes devenus les relais locaux de l'Appel des Appels, sans renoncer à l'attention portée au champ de la clinique.

### *Le contenu des Appels ?*

Il n'y a pas lieu de faire le tri, dès lors que quelqu'un témoigne de sa souffrance ou de celle qu'il n'a plus les moyens d'épargner – dans le soin, la souffrance psychique, l'éducation, l'école, l'université, la recherche, l'art, la culture, les médias... Mais l'Appel des Appels s'efforce collectivement de rendre manifeste la logique capitaliste responsable, par la « machinisation » de l'humain et son évaluation quantitative (en terme de rentabilité, d'utilité, de durabilité, de performance, d'efficacité...), de la disqualification de tout ce qui fait la singularité de chacun de nos concitoyens et des professions consacrées à cette singularité. A dire vrai, nous trouvons dans la souffrance psychique de chacun, usagers et professionnels, une preuve *a contrario* du service « public » qui était rendu (et est encore difficilement rendu) et de la nécessité vitale de le restaurer. D'où la charte signée par les animateurs de l'Appel des Appels – des personnes diversement engagées, politiquement, syndicalement, associativement, dans les différents secteurs concernés.

### *La place de l'Appel dans le mouvement social actuel ?*

Les divers appels ont mobilisé des milliers de personnes qui vraisemblablement ne sont pas toutes allées voter aux dernières européennes – avec le sentiment que les politiques n'ont peut-être pas pris la mesure de ce qui se joue. L'AdA n'est pas le résumé des appels ni un appel qui les répercuterait tous, ni une convergence qui rivaliserait avec d'autres : plutôt un *lieu vide, libre* pour accueillir quiconque, multiple (chacun y a sa place), divers, contradictoire, halte dans la « mobilisation infinie » par le marché capitaliste – on y fait l'expérience de la différence et chacun doit y démontrer sa légitimité en même temps qu'il prend le temps de l'analyse. Une sorte de grève de la vitesse et de la précipitation en quelque sorte, avec un côté « sous commandant Marcos », au service du commandant que serait « le peuple ».

Au-delà, l'AdA introduit l'urgence politique, là où elle n'est pas spontanément perçue comme nécessité, d'insister sur et de préserver la conception du sujet qu'exige la démocratie : responsable de ses



# Sauvons la clinique / l'Appel des Appels

par Marie-Jean Sauret

actes, de sa position, et soucieux de s'expliquer et de rendre des comptes. Il s'agit de faire du singulier et du divers une condition du renouveau non seulement de la politique mais du « vivre ensemble ».

Sans doute chacun a à tirer les conséquences politiques de ses analyses et de ses engagements. A Toulouse des syndicalistes participent aux Forums de l'AdA ainsi que des militants engagés dans d'autres formes de lutte. Et il est intéressant de voir que certains d'entre nous mobilisés contre telle injustice se retrouvent sur des actions impulsées par les syndicats et réciproquement...

## Pour quelle efficacité ?

Faisons état d'une des discussions que nous avons eue : quel objectif visons-nous ? S'agit-il d'établir un constat alarmiste de plus dont nous pourrions déjà prédire les effets diversement dépressogènes (version pessimiste) ou cathartiques (version optimiste) – mais également sans conséquence sur la situation réelle et donc démobilisateur (version dite réaliste) ? La force de cette formulation repose sur plusieurs *oublis* des discours dominants aujourd'hui, oublis susceptibles de conditionner nos échanges. *Le premier* est lié au contexte, une crise du capitalisme financier sans précédent, que ses agents s'efforcent de remettre sur pied, mais dont l'issue (retour au passé ou nouvelle voie qui en ferait une crise pas comme les autres) *dépend de comment nous y répondrons*. *Le second oubli* porte sur le fait que chaque époque impose à ses ressortissants le modèle d'humain qui lui convient et à travers lequel chacun finit, *à son insu*, peu ou prou par se penser, et ce modèle a donc les plus grandes conséquences sur le type de société que nous croyons possible ou impossible : *une de nos premières tâches n'est-il pas de le mettre à jour ? Troisième oubli*, sans doute du fait de cette idéologie que le capitalisme distille en chacun, les solidarités ne sont pas spontanées, et c'est donc une occasion d'échanger et de vérifier que nous habitons le même monde, ceux du soin, de la culture, de l'éducation, de la justice, etc., et de créer les conditions de solidarité. *Quatrième oubli*, et je ne prétends pas qu'il n'y en ait pas d'autres : la force de nos analyses, l'interprétation de la crise, l'émancipation du politiquement correct, la recréation de solidarités, sont tributaires de nos échanges, de cet effort d'explication réciproque – en bref, de nos prises de paroles.

Il s'agit bien de *nous parler* et de *nous écouter*, entre citoyens engagés dans des secteurs qui ne communiquent pas spontanément entre eux, établir un diagnostic, construire l'état réel de la situation qui nous est faite : de façon à la fois à *ce que nous ne puissions pas ne pas voir*, et ensuite que se dégage éventuellement une logique – logique dans laquelle s'inscrirait le traitement qui nous est fait, mais aussi logique pour l'action.

Après trois mois de mobilisation dans la justice contre la politique du gouvernement, les magistrats n'ont *rien* obtenu. Après quatre mois de grève et d'occupation à l'université, étudiants, personnels et enseignants, n'ont *rien* obtenu. C'est nouveau. Jusque là la négociation adoucissait la rigueur de la loi néfaste. Mais elle avait parfois un effet pervers : elle contribuait à l'adaptation des populations aux mauvais traitements qui leur étaient légalement infligés. Fini les concessions réciproques ? Le gouvernement et le patronat prétendent ne céder sur rien. Il se pourrait que ce rien signe une nouvelle époque. Celle où, ainsi que le déclarait un paysan bolivien, devant le simulacre des négociations et le « rien » obtenu, il ne reste plus qu'à porter un des nôtres au pouvoir : ce ne serait pas un professionnel de la politique ni de l'économie capitaliste, disait-il ; simplement, je l'ajoute, un acteur du mouvement qui restaurerait la valeur de la belle formule de Marx et Engels : « Le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous ». Et c'est arrivé avec Evo Morales. L'Appel des Appels se laisse enseigner par les combats en cours, participe de la contamination de la population par ses analyses, de la solidarité avec tous les mouvements sociaux, et contribue à créer les conditions d'un changement qui ne peut être le fait de quelques uns...

Toulouse le 07/08/09

Marie-Jean Sauret

A partir de deux notes, l'une introductive au premier forum de Sauvons la clinique en Midi Pyrénées, l'autre d'une note publiée dans les *Nouvelles 31*

## Sauvons la clinique - Manifeste pour les pratiques et les formations cliniques

Après la disparition de la psychopathologie et de la psychanalyse de la formation des psychiatres, au profit de modélisations neurobiologiques et comportementalistes, c'est celle des psychologues cliniciens qui est aujourd'hui clairement visée par les instances d'habilitation de leur formation. Depuis plusieurs années, les universitaires qui ont en charge cette formation voient s'étendre dans l'appareil de l'Etat la volonté de domination des partisans de l'éviction de la psychanalyse et de la psychopathologie, à tous les niveaux des organisations qualifiantes de l'enseignement et de la recherche. La nouvelle configuration qui a émergé récemment ne laisse plus de doute sur cette volonté qui ne s'embarrasse plus de faux-semblants. C'est la dernière étape d'une course contre la montre dont le terme, à brève échéance, devient prévisible. En même temps, dans les institutions de soin, nous constatons que la présence de la psychanalyse est l'enjeu d'une lutte dans laquelle les simulacres gestionnaires, l'ingénierie de l'évaluation, la médication systématisée et exclusive, les dispositifs d'isolement des symptômes et de leur traitement expéditif, font une chasse réglée à la clinique de la subjectivité. Ici et là, nous assistons régulièrement à des écroulements locaux qui résultent soit de stratégies de harcèlement et d'épuisement des équipes, soit de neutralisations foudroyantes par ingestion ou dispersion. La psychanalyse n'a pas à faire seulement à des détracteurs, mais à une convergence de processus de démolition. Ce n'est plus le temps des signes assassins, mais des actes et des machines qui avancent à tombeaux ouverts.

Devant cette situation, les praticiens dans les institutions de soin psychique, et les universitaires qui forment les générations futures et maintiennent la présence exigeante de la psychanalyse dans les institutions de la recherche publique doivent faire converger leurs résistances et passer à l'invention offensive. Ils ne peuvent plus se contenter de boucher au coup par coup et dans l'isolement, les forages et les excavations de leurs sols. Il n'y a plus de crise, mais des circuits intégrés de situations limites. La férocité industrielle des appareils a des noms : dépistage précoce, troubles de conduites, hérédité génétique, facteurs de risque, facteurs prédictifs, isolation des symptômes, comorbidité, dressage de comportement, indice d'impulsivité, rééducation psychothérapeutique, thymorégulateur, expertise, évaluation, sécurité psychique, etc. Le maillage des populations vulnérables réduites à l'usage de leur malheur s'étend chaque jour davantage. La standardisation des ratages de la condition humaine en une nomenclature des handicaps habite désormais des maisons sanitaires. Le

dénuement social est promis à l'épuration policière ou masqué par des kits de pathologie des comportements. Les logomachies s'ingénient à voiler la massification de l'humain et la marchandisation du vivant. Acceptons-nous de déambuler parmi « les décombres du futur » ?

À un certain moment, face à ce qui arrive, le refus qui se cantonne dans l'expression critique est vain. La seule dénonciation des ennemis est dérisoire. Les lamentations nostalgiques prônant la restauration du monde d'hier est pitoyable. Le scoop du malaise dans la culture est largement usé. Nous avons tous conscience que nous sommes dans un mouvement extrême du temps, de ce qu'on appelle un changement de temps. Cela signifie qu'il ne s'agit pas d'aberrations ou de dérives à corriger, mais de la subordination de la souffrance et du bien-être psychique à de nouvelles représentations et de nouveaux dispositifs de gouvernance dans lesquelles la psychanalyse ne sera que résiduelle ou nébuleuse. La porosité de la sphère politique à ces représentations, l'influence qu'elle subit du fait de groupes interconnectés d'une voracité utilitaire naïve, indiquent assez que la solution ne viendra pas des gouvernants qui ont contribué à cette évolution.

Il faut donc un rassemblement à la mesure de la gravité de la situation, afin de répondre à ce défi du passage d'un temps à un autre. Le refus rigoureux et déterminé, celui qui rend solidaire, passe par le partage d'analyses qui explorent les dérèglements et les combinaisons émergents, par la mise en commun d'actions et d'expériences vers de nouvelles pensées de résistance, par la création d'un collectif permettant de faire obstacle à la politique de la liquidation de la clinique dans les institutions de soin et de formation. En tant que praticiens, formateurs, chercheurs et universitaires, nous appelons dans un premier temps nos collègues à joindre leurs signatures à ce Manifeste pour une convergence des résistances.

Nous proposons d'amorcer la préparation d'états généraux de la clinique, à travers une première réunion qui aura lieu à Paris, le samedi 30 juin 2007, et qui sera accueillie par le Séminaire Inter-Universitaire Européen d'Enseignement et de Recherche en Psychopathologie et Psychanalyse (SIUEERPP).

---

Texte à signer individuellement et collectivement sur le site :

<http://www.sauvons-la-clinique.org/>

## CHARTRE DE L'APPEL DES APPELS

Nous, professionnels du soin, du travail social, de la justice, de l'éducation, de la recherche, de l'information, de la culture et de tous les secteurs dédiés au bien public, avons décidé de nous constituer en collectif national pour résister à la destruction volontaire et systématique de tout ce qui tisse le lien social.

Réunis sous le nom d'Appel des appels, nous affirmons la nécessité de nous réapproprier une liberté de parole et de pensée bafouée par une société du mépris.

Face à une idéologie oppressive qui promeut le culte de l'argent et la peur de l'autre,  
Face à la souffrance sociale que cette idéologie génère,  
Face à la multiplication de prétendues réformes aux conséquences désastreuses,  
Face au saccage de nos missions et de nos pratiques professionnelles, Face à la promotion du prêt-à-penser et de procédures managériales et sécuritaires,  
Face à la désignation à la vindicte collective de citoyens toujours plus nombreux,  
Face à l'abandon progressif des plus fragiles parmi nous...

Nous entendons lutter contre toute politique qui liquide les principes de droit et les valeurs de notre démocratie, issus des Lumières et du Conseil National de la Résistance.

*Avec tous ceux et celles qui nous rejoignent, nous nous engageons à :*

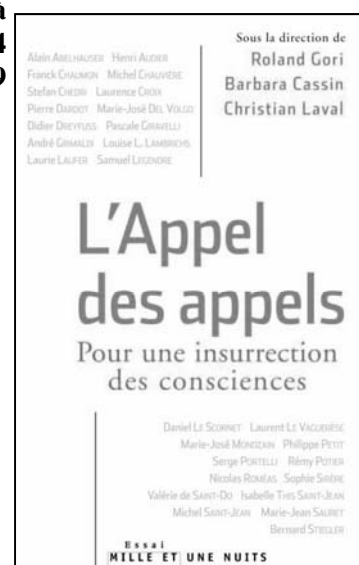
- faire le lien entre toutes les réflexions, les initiatives et les mobilisations dans l'esprit de notre appel et les amplifier ;
- constituer un espace public de vigilance vers lequel remonteront les analyses et propositions de professionnels et de citoyens ;
- relayer, par nos comités locaux, notre site Internet et nos actions une parole qui échappe aux processus de normalisation, afin de promouvoir une éthique citoyenne, fondée sur le respect de la dignité humaine comme des libertés publiques et individuelles ;

- construire, en liaison avec les associations et les partenaires qui le souhaitent, un espace d'analyse des politiques fondées sur le culte de la performance et de la norme dont les corollaires sont la peur, l'exclusion, voire l'élimination ;
- donner le plus grand retentissement à tous ceux qui organisent une résistance responsable et non violente aux politiques en cours ;
- soutenir et multiplier les actions visant à dénoncer et combattre les dispositifs de servitude, les atteintes aux libertés fondamentales et la dénaturation de nos métiers ;
- exiger des instances constituées – partis politiques, syndicats, pouvoirs publics – qu'elles s'opposent, par des réponses adaptées, à la démolition des valeurs pour lesquelles nous nous battons.

Décidés à combattre une idéologie de la norme et de la performance qui exige notre soumission et augure d'une civilisation inique et destructrice de l'humain, nous voulons réinventer une société de libertés, de droits, de justice et d'hospitalité.

*Collectif national de l'Appel des appels – 24 février 2009*

**En librairie à  
partir du 4  
novembre 2009**



# Terrestres Terrains

Bulletin à parution aléatoire de  
l'APLS

Maison Commune de la Solidarité  
18 place Marnac  
31520 Ramonville Saint-Agne  
Mel : asso.apls@free.fr

Composition actuelle de l'association APLS

Président : Rémi BRASSIE

Secrétaire : Emilie ORTEGA

Trésorière : Marie-Line Lattuca

## Informations de l'association APLS

### Infos & Rendez-vous

#### Groupe de travail

L'APLS continue son **Groupe de Recherche Analytique et Affinités Limitrophes**, autrement dit le **GRAAL**. La prochaine réunion a lieu le mardi 13 octobre 2009 à 20h30. Pour être informé du lieu de rencontre, envoyez un mail à :

**asso.apls@free.fr**

ou consultez notre site internet.

**Le réseau de cliniciens** comporte à l'heure actuelle 15 personnes sur Toulouse et sa périphérie, sur Revel et sur le territoire du SICOVAL

L'appel des appels prévoit la tenue d'un forum de discussion cet automne. Pour être informés du thème, de la date et du lieu, inscrivez-vous à la mailing-liste sur le site à l'adresse suivante :

**<http://ada-mp.venez.fr>**

En librairie le 4 novembre

*L'Appel des appels : Pour une insurrection des consciences*

Sous la direction de : ROLAND GORI, BARBARA CASSIN, CHRISTIAN LAVAL

Avec les contributions de : ALAIN ABELHAUSER, HENRI AUDIER, BARBARA CASSIN, FRANCK CHAUMON, MICHEL CHAUVIÈRE, STEFAN CHEDRI, LAURENCE CROIX, PIERRE DARDOT, MARIE-JOSÉ DEL VOLGO, DIDIER DREYFUSS, PASCALE GIRAVELLI, ROLAND GORI, ANDRÉ GRIMALDI, LOUISE L. LAMBRICHS, LAURIE LAUFER, CHRISTIAN LAVAL, SAMUEL LEGENDRE, DANIEL LE SCORNET, LAURENT LE VAGUERÈSE, MARIE-JOSÉ MONDZAIN, PHILIPPE PETIT, SERGE PORTELLI, RÉMY POTIER, NICOLAS ROMÉAS, SOPHIE SIRÈRE, VALÉRIE DE SAINT-DO, ISABELLE THIS SAINT-JEAN, MICHEL SAINT-JEAN, MARIE-JEAN SAURET, BERNARD STIEGLER.

### Pour nous rejoindre

*Les statuts de notre association sont disponibles sur le site internet, afin que vous puissiez les consulter intégralement.*

L'APLS a décidé de s'ouvrir et de vous proposer d'y adhérer. Parce que nous sommes sûrs que c'est en discutant, en débattant et en nous contredisant que nous pouvons faire avancer nos actes et nos idées. Chacun est donc invité à venir apporter sa contribution à notre entreprise, au risque de la bouleverser. Vos expériences, vos questions, vos remarques nous intéressent.

***Alors n'hésitez pas à adhérer à l'association, n'hésitez pas non plus à vous abonner à ce bulletin, à nous envoyer des textes, des questions, des suggestions. Considérez Terrestres terrains comme une tribune ouverte à tous ceux qui veulent s'y faire entendre : psys, travailleurs sociaux, éducateurs, enseignants, artistes...***

Vous pouvez télécharger le bulletin d'adhésion à l'association sur notre site internet.

Retrouvez nous sur internet : <http://asso.apls.free.fr>